

Jeunes gens de vingt ans, sans espoir, sans amour,
 Oublieux de l'honneur, tremblant au sacrifice,
 Sans honte ni remords se plongeant dans le vice.
 " Jouissons, chantent-ils, nous ne vivrons qu'un jour ".
 Plus de force en leur cœur, plus de force en leur âme,
 Dans la honte et la fange ils ont éteint la flamme
 Qui jadis dévorait les héros, leurs aînés :
 Pauvres arbres sans fleurs, pauvres êtres fanés.

Hommes de l'âge mur, esprits dissimulés,
 Rampant devant le fat qui répand ses largesses,
 Vendant le vieil honneur pour de viles richesses :
 Pauvres arbres sans fruits, pauvres cœurs étiolés.

Vieillards à cheveux blancs pour qui la mort est proche.
 Quelques-uns éhontés, cyniques, sans remorde,
 D'autres pleurant, hélas ! et pas un sans reproche :
 Pauvres arbres flétris, pauvres cœurs presque morts.

Etait-ce donc bien là le monde qu'il rêvait.
 Prostituer son cœur aux sales jouissances,
 Abandonner ainsi ses belles espérances !
 Jamais, plutôt mourir. — Mais que faire ? — Il pleurait.
 Tout à coup dans son âme un rayon de lumière
 Descendit; et semblable à la voix d'une mère
 Disant à son enfant effrayé " je suis là ",
 Dans son cœur tourmenté la voix de Dieu parla.
 " Le monde est bien trop vil pour ton âme si belle.
 Dans cette fange, ô lys, tu perdrais ta beauté.
 Me servir c'est régner. C'est ton Dieu qui t'appelle,
 Je te veux à sa vigne, exalte sa bonté.
 A d'autres les plaisirs, les gloires éphémères,
 Laisse les insensés poursuivre ces chimères,
 Moi je ceindrai ton front de lauriers immortels,
 Viens boire à mon calice et monte à mes autels ".
 Vous l'avez appelé, mon Sauveur, le voici.

De son amour entier recevez l'assurance,
 Broyez-le sous les coups de la *bonne souffrance*,
 Dans les bras de la croix il vous dira : merci.

L'abbé I. ELERU.